

FIN DE SIÈCLE, DÉCLIN DU LOISIR?

VOLUME 4 NUMÉRO 7 – 2007

Par Gilles Pronovost, professeur associé,
Département d'études en loisir, culture et tourisme, UQTR

Il y a plusieurs décennies, l'arrivée de l'an 2000 était synonyme, dans l'imaginaire collectif, d'une ère où le temps libre aurait préséance sur le temps accordé au travail. L'analyse des dernières études de Statistique Canada, portant sur le temps consacré par les Québécois et les Canadiens à leur travail, à leur loisir et aux impondérables de la vie quotidienne, révèle que cette vision ne peut être plus utopique. Ce bulletin de l'Observatoire fait état de ces résultats pour le moins préoccupants.

Au vu des études menées par Statistique Canada sur l'emploi du temps, un phénomène inattendu, voire inquiétant, s'est produit à la fin du siècle dernier et au début du 21^e : l'accroissement du temps de travail et le déclin du temps libre.

L'essentiel des données utilisées pour en arriver à cette conclusion provient de quatre enquêtes sociales générales réalisées par Statistique Canada en 1986, 1992, 1998 et 2005.

Dans les 3 premiers cas, l'échantillonnage regroupe environ 10 000 répondants, dont 2 000 au Québec seulement. En 2005, l'échantillonnage réunit plus de 19 000 répondants, dont 3 800 du Québec. Les données ont été recueillies sur 11 mois afin d'éviter les biais dus aux saisons. La population échantillonnée est âgée de 15 ans et plus. Statistique Canada a fourni les informations nécessaires à la comparaison des données.

Les calculs ont été effectués à partir des données originales. Les regroupements d'activités sont les mêmes dans tous les cas; les modifications apportées entre les quatre enquêtes se limitent à des variations de quelques minutes et demeurent dans les marges d'erreur acceptables.

Tous les fichiers ont été pondérés selon les variables calculées par Statistique Canada.

La plupart des pays occidentaux ont réalisé plusieurs enquêtes du genre. Elles sont importantes, car elles nous informent de manière relativement précise, et très significative, sur la manière dont une société donne structure son temps.

Par exemple, en 2005 au Québec, le *volume total de temps* consacré au loisir dépassait de 12 heures par semaine celui que nous consacrons au travail; la moyenne hebdomadaire du temps de travail (déplacements compris) était de 25,6 heures, celle du loisir, de 37,7 heures. En d'autres termes, si on additionne toutes les heures travaillées dans une année (à temps partiel, en surnuméraire, etc.), celles-ci ne comptent que pour les deux tiers du temps que l'ensemble de la population âgée de 15 ans et plus consacre au loisir.

Évidemment, si on reporte le volume total du temps de travail sur la seule population active, la situation s'inverse, puisque de nombreuses personnes ne travaillent pas (retraités, chômeurs, etc.). Cette fois, les rapports sont inversés : les actifs consacrent au loisir l'équivalent des

* L'Observatoire québécois du loisir est soutenu financièrement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

deux tiers du temps qu'ils consacrent au travail. Mais les deux données sont également significatives. D'une part, elles nous renseignent sur la part relative que nous consacrons à différentes activités. D'autre part, nous pouvons mesurer l'évolution de leur poids respectif au fil des ans. Travaillons-nous plus ou moins? Consacre-t-on plus ou moins de temps, au loisir, au sport, à la lecture? Les études d'emploi du temps permettent de répondre à ces questions de manière relativement fiable.

Le **tableau 1** présente les données pour l'ensemble de la population : il offre une lecture du volume global que la société québécoise consacre à huit grandes catégories d'activités. Par exemple, on peut observer que sur une vingtaine d'années, la part consacrée au sommeil est demeurée relativement stable, ce qui signifie que si la structure des temps sociaux s'est modifiée, rien n'a bougé au royaume du sommeil.

Tableau 1				
Budget temps hebdomadaire. Québec, 1986, 1992, 1998 et 2005				
Population âgée de 15 ans et plus				
	1986	1992	1998	2005
TRAVAIL (incluant déplacements)	23,7	23,5	23,5	25,6
dont déplacements au travail	2,3	1,9	2,0	2,3
ÉDUCATION	5,9	4,0	3,7	3,5
TRAVAUX MÉNAGERS	12,8	13,3	14,7	14,3
ACHATS ET SERVICES	4,8	5,1	5,4	5,9
SOINS PERSONNELS	77,2	78,2	75,6	76,2
dont sommeil	58,7	59,3	59,1	59,6
SOINS AUX ENFANTS	5,5	3,0	3,2	2,6
ASSOCIATIONS	1,8	3,4	2,6	2,2
LOISIR	36,3	37,5	39,3	37,7
télé	16,7	14,7	14,5	14,4
activités culturelles	5,1	4,5	4,4	3,9
lecture	2,9	3,5	3,1	2,5
sport	2,0	3,8	4,0	3,9
soirées, visites	5,2	6,2	10,8	9,8

Le **tableau 2** reprend les mêmes informations, mais pour une catégorie précise de population, celle sur le marché du travail. Par exemple, si la durée hebdomadaire du travail est de 25,6 heures (quand le volume total du temps consacré au travail est réparti sur l'ensemble de la population), la durée réelle rapportée à la seule population active est de 43,2 heures (déplacements et autres activités connexes inclus, dont 39 heures de travail rémunéré).

Tableau 2				
Budget temps hebdomadaire. Québec, 1986, 1992, 1998 et 2005				
Population active				
	1986	1992	1998	2005
TRAVAIL (incluant déplacements)	46,4	42,5	41,3	43,2
dont déplacements au travail	4,2	3,4	3,4	3,8
ÉDUCATION	1,4	1,0	0,7	0,6
TRAVAUX MÉNAGERS	9,1	10,3	12,3	12,3
ACHATS ET SERVICES	3,9	4,4	4,9	4,7
SOINS PERSONNELS	73,9	74,3	71,4	72,7
dont sommeil	56,3	56,6	56,4	57,2
SOINS AUX ENFANTS	3,8	2,6	3,1	2,4
ASSOCIATIONS	1,3	2,1	1,8	1,8
LOISIR	28,3	30,9	32,5	30,2
télé	12,9	12,5	11,3	10,9
activités culturelles	4,2	3,8	3,3	2,9
lecture	2,1	2,7	2,1	1,5
sport	2,1	3,1	3,9	3,5
soirées, visites	5,5	7,6	9,5	8,8

Que nous apprend une analyse sommaire des résultats? Pour ce qui est du *temps de travail*, après une diminution régulière jusqu'au milieu de la dernière décennie, dans la lignée d'une tendance à la réduction du temps de travail quasi séculaire, la durée de celui-ci s'est maintenant accrue au point que les gains des vingt dernières années ont pratiquement été effacés d'un seul trait. La dernière enquête française menée en 1998 affichait la même tendance.

Des analyses plus fines devraient permettre de démontrer que ce sont les cadres, les professions libérales et les gestionnaires qui ont vu leur fardeau de travail s'alourdir de manière considérable. En d'autres termes, la société québécoise dans son ensemble consacre maintenant plus de temps au travail qu'elle ne lui en consacrait, il y a une vingtaine d'années, et ce, malgré qu'il y ait plus de retraités, moins d'actifs, etc.

Pour ce qui est du *temps de loisir*, le déclin est pratiquement aussi prononcé : nous sommes revenus presque vingt ans en arrière! Ainsi, parmi la population active (celle qui occupe un emploi), entre 1986 et 1998, le temps consacré au loisir poursuivait sa progression, passant de 28 à 32,5 heures par semaine. En 2005, il était retombé à 30,2 heures.

Au sein du temps loisir, pratiquement tous les regroupements d'activités sont en déclin. S'il faut se réjouir de la diminution du temps consacré à l'écoute de la télévision, on doit s'inquiéter du déclin du temps alloué au sport et à la culture. Par exemple, les activités culturelles ont perdu 30 minutes par semaine et le déclin du temps consacré au sport a tendance à s'accroître de manière significative pour la population sur le marché du travail.

Mince consolation, la durée du temps de travail est encore plus élevée dans l'ensemble du Canada et la durée du temps de loisir est moindre. Les Québécois consacrent plus de temps que la moyenne canadienne au sport et à la culture; ce constat se vérifie pour l'ensemble de la population et pour la population qui est sur le marché du travail.

Que s'est-il donc passé? Les études longitudinales ont illustré la grande sensibilité du loisir par rapport à toute variation de la durée du temps de travail. Historiquement, le temps libre est pratiquement le seul gagnant quand le travail diminue d'importance. On avait sans doute oublié que le mouvement

inverse est également vrai. En y regardant de près, l'équation est presque parfaite : deux heures de plus de travail mènent à deux heures de moins de loisir, c'est ce qui s'est passé effectivement dans l'ensemble de la population. Dans la population active, l'augmentation des heures de travail s'est traduite par une perte encore plus prononcée de loisir au profit d'un peu plus de sommeil! Chez celle-ci d'ailleurs, le temps consacré aux déplacements s'alourdit, les tâches domestiques ne se sont pas allégées.

Et que dire des parents, dont la charge de travail les force à sacrifier de plus en plus de leur temps libre? En effet, ce sont les pères avec des enfants de moins de 15 ans qui ont vu leur travail s'accroître le plus : il a augmenté de 5 heures par semaine pour atteindre 50 heures au total, dont 46 heures de travail rémunéré! Conséquence : leur temps de loisir est maintenant plus faible que celui observé lors de la première enquête canadienne menée en 1986!

Il en va de même des mères : celles-ci ont accru le temps qu'elles consacrent au travail, n'ont pas diminué pour autant leurs tâches domestiques, de sorte qu'au total, elles ont également perdu du temps de loisir. Quant au temps parental, celui que l'on consacre aux enfants, la tendance bien étayée était à l'effet d'un accroissement notable du temps que les pères passent avec leurs enfants, dans un lent rééquilibrage des responsabilités entre hommes et femmes. Tout cela a été stoppé : on fait marche arrière. Les pères ont commencé à diminuer le temps qu'ils consacrent à leurs enfants (comment en serait-il autrement à 50 heures de travail/semaine) et l'alourdissement du temps de travail des femmes pousse également à la baisse leur temps parental.

D'ailleurs, les plus stressées d'entre les stressés sont les mères sur le marché du travail ayant de jeunes enfants. Le fait est incontestable : la pression du marché du travail s'est accrue, avec des exigences plus lourdes, une certaine précarité et une course continuelle contre la montre.

Des analyses plus fines sont certes nécessaires, d'une part pour mieux décrire les tendances générales observées ici, d'autre part pour tenter de comprendre ce qui s'est vraiment passé. De plus, on se doit de tenter d'en tirer les conclusions qui s'imposent, par exemple, au plan des politiques du loisir, du sport, de la culture, au plan de la conciliation travail-famille et de la nécessité d'une politique du temps.

Références

Statistique Canada, (1986), *Enquête sociale générale, 1986 - cycle 2. Emploi du temps, mobilité sociale et langue*, Ottawa, Statistique Canada, ronéo, pag. div.

Statistique Canada, (1992), *Enquête sociale générale, 1992 - cycle 7. L'emploi du temps*, Ottawa, ronéo, pag. div.

Statistique Canada (1999), *Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens en 1998*, Ottawa, Statistique Canada, 21 p.
(catalogue 12F0080X1F)
(<http://www.statcan.ca/>)

Statistique Canada (2006), *Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens 2005*, Ottawa, Statistique Canada, 70 p.
(catalogue 12F0080X1F)
(<http://www.statcan.ca/>)